

Recherches sur la fibule d'or inscrite de Chiusi : la plus ancienne mention épigraphique du nom des Étrusques

In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité T. 83, N°1. 1971. pp. 9-28.

Citer ce document / Cite this document :

Heurgon Jacques. Recherches sur la fibule d'or inscrite de Chiusi : la plus ancienne mention épigraphique du nom des Étrusques. In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité T. 83, N°1. 1971. pp. 9-28.

doi : 10.3406/mefr.1971.908

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-5102_1971_num_83_1_908

RECHERCHES SUR LA FIBULE D'OR INSCRITE
DE CHIUSI:
LA PLUS ANCIENNE MENTION ÉPIGRAPHIQUE
DU NOM DES ÉTRUSQUES *

PAR

Jacques HEURGON

Ancien membre de l'École

La fibule d'or dite de Chiusi, signalée dès 1846 ¹, est entrée au Musée du Louvre en 1861 avec la collection Campana ². Elle avait été découverte, plus précisément, dans une tombe de Castelluccio di Pienza ³, et elle est quasi unanimement datée du dernier quart du VII^e siècle ⁴. Elle porte

* C'est pour moi un agréable devoir de remercier ici M. P. Devambez, Conservateur en Chef du Département des Antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, et Madame Hours, Directrice du Laboratoire des Musées de France, pour toute l'aide qu'ils m'ont prêtée dans l'étude de la fibule de Chiusi. C'est aux services du Laboratoire de Mme Hours que sont dues les photographies et macrophotographies qui illustrent le présent article. Le Professeur G. Maetzke, Surintendant des Antiquités de l'Etrurie, a bien voulu me procurer la photographie de la fibule Corsini (fig. 2b). Mon élève J. J. Gran Aymerich a dessiné sur mes indications la figure 9, et je lui en suis très reconnaissant. Plusieurs de mes collègues, P. Chantraine, M. Cristofani, M. Lejeune, A. Momigliano, M. Renard m'ont fourni de précieuses suggestions. Dans une discussion qui a eu lieu le 29 mars 1971 à l'École française de Rome, les Prof. Banti, Guarducci, Camporeale, Colonna, Cristofani, Durante, Pallottino ont présenté des observations dont je n'ai pas manqué de tenir compte.

¹ P. Secchi, *Bull. dell'Inst. arch.*, 1846, 3 sq.

² Ch. Clément, *Catalogue des Bijoux du Musée Napoléon III*, Paris, 1862, n° 282, pl. II.

³ R. Bianchi Bandinelli, *Clusium*, dans *MAAL*, XXX, 1925, col. 390 et n. 3.

⁴ J. Sundwall, *Die älteren italischen Fibeln*, Berlin, 1943, p. 61. En dernier lieu, M. Cristofani, *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, ser. II, XXXVIII, 1969, p. 103: « ultimo trentennio del VII secolo ».

une inscription en granulation qui en fait un *unicum* dans l'histoire des bijoux antiques, en même temps que dans celle de l'épigraphie étrusque.

Pourtant, malgré son importance, cette fibule semble un peu oubliée de la recherche contemporaine. Elle figure en bonne place, certes, dans les *Bijoux antiques* d'E. Coche de la Ferté¹. Mais on ne comprend pas pourquoi elle n'a pas été présentée, en 1955, dans l'exposition « Art et Civilisation des Etrusques », à Milan, à Zürich, à Cologne, à Paris, où elle aurait voisiné avec la fibule Corsini, et fourni par là l'occasion d'une utile comparaison. Recluse dans sa vitrine du Louvre, elle est restée



(Photo Labor. de Recherche des
Musées de France, n° A 1746)

Fig. 1 - LA FIBULE DE CHIUSI.

absente des *Oreficerie antiche* de G. Becatti; on ne la trouve pas non plus dans les belles planches consacrées aux fibules d'or étrusque par L. Banti dans *Il Mondo degli Etruschi*.

On l'a longtemps, à la suite d'un mémoire de G. Karo², attribuée à un atelier de Vetulonia. Mais L. Banti a heureusement souligné l'originalité des orfèvres de cette ville, spécialement dans l'emploi de la granulation³. Caractéristique de Vetulonia est la décoration *a pulviscolo*, qui saupoudrait d'une fine poussière d'or la gaine de plusieurs fibules de la tombe du Licteur et de la Costiaccia Bambagini, en y formant des files d'animaux à dessin plein. « A la recherche des effets plastiques, à une décoration si riche qu'elle cache parfois les lignes du bijou, Vetulonia oppose une décoration plus graphique que plastique, qui souligne les lignes du bijou et trouve son effet décoratif dans le contraste entre la surface unie et brillante de la lame d'or et la surface opaque des motifs décoratifs. » Pourtant, dans cette production d'un style si particulier,

¹ E. Coche de la Ferté, *Les bijoux antiques*, Paris, 1958, p. 118, pl. XXVIII.

² G. Karo, *Le oreficerie di Vetulonia*, dans *Studi e Materiali di Archeologia e Numismatica*, Florence, I, 1899-1901, p. 244.

³ L. Banti, *Il mondo degli Etruschi*, Rome, 1969, p. 181.

L. Banti faisait encore place, en 1960, à la fibule de Chiusi, considérée comme « une des plus anciennes importations de Vetulonia »¹. Depuis, elle a exprimé un doute sur cette origine², et G. Camporeale l'a suivie: « étant donné la technique de la granulation dans le décor et l'inscription de la fibule du Louvre », il la revendique pour un orfèvre de l'Etrurie méridionale³. Dans la seconde édition de son livre, L. Banti prononce, à titre d'hypothèse, le nom de Caere⁴.

Il est clair que l'étude de l'inscription, qui est l'objet propre de cet article, devrait apporter des éléments nouveaux à la solution du problème archéologique. Des travaux tout récents de G. Camporeale, M. Cristofani et G. Colonna⁵ sur l'épigraphie étrusque archaïque et spécialement sur celle de Caere, permettront sans doute de décider si cette inscription a été dessinée à Caere ou ailleurs. Avant toutefois d'abandonner l'aspect archéologique de la fibule, qu'il me soit permis de faire une remarque qui aidera peut-être à la situer dans une série.

C'est un fait que l'art de cette fibule à gros granules composant, outre l'inscription, des motifs géométriques, diffère du tout au tout de la sévérité du filigrane et du graphisme du *pulviscolo* de Vetulonia. Ici, la richesse plastique de la décoration, avec ses grosses boules sphériques qui, en effet, « dérobent les lignes du bijou », est aussi peu vétulonienne que possible. En revanche, elle me paraît présenter d'étroites affinités avec la fibule du British Museum, trouvée au Ponte Sodo à Vulci, qui porte sur la gaine une file de petits lions⁶, et surtout avec la fibule Corsini, provenant de Marsiliana d'Albenga, que L. Banti rapproche justement de la précédente⁷. Sans doute la fibule Corsini est surtout connue

¹ L. Banti, dans la 1^{ère} édition, p. 109.

² L. Banti, *Problemi di storia e di archeologia dell'Umbria*, dans *Atti del I Convegno di Studi Umbri*, Gubbio, 1964, p. 170, n. 48.

³ G. Camporeale, *I commerci di Vetulonia*, Florence, 1969, p. 63.

⁴ L. Banti, *Il mondo degli Etruschi*, p. 220.

⁵ G. Camporeale, *Sull'alfabeto di alcune iscrizioni etrusche antiche*, dans *PP*, CXII, 1967, p. 227-235; M. Cristofani, *Appunti sull'epigrafia etrusca arcaica*, dans *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, ser. II, XXXVIII, 1969, p. 99-113; G. Colonna, *Una nuova iscrizione etrusca del VII secolo e appunti sull'epigrafia ceretana dell'epoca*, dans *MEFR*, 82, 1970, p. 637-672.

⁶ L. Banti, *ibid.*, p. 122, 308, pl. 41 b.

⁷ L. Banti, *ibid.*, p. 154, pl. 58 a,b (Cf. A. Minto, *Marsiliana d'Albenga*, Florence, 1921, 81, p. 196 sq., pl. XI,1, qui signale, p. 199, trouvé dans la même tombe XLI del Circolo della Fibula, le tube d'un *affibiaglio a pettine* décoré d'une granulation à double file en zig-zag, pl. XI,5. Sur ce type particulier de fibules, P. G. Guzzo, *Su due classi di affibiagli etruschi del VII secolo a.C.*,

et admirée pour la rangée de canards qui surmonte l'arc et la gaine. La fibule de Chiusi n'offre aucun de ces ornements zoomorphes, et montre au contraire une inscription qui n'apparaît pas ailleurs. Mais, abstraction faite des lionceaux et des canards d'une part, et de l'inscription d'autre part, ces fibules se ressemblent à s'y méprendre. La disposition des boules sphériques qui surchargent la courbe serpentiforme de l'arc est sensiblement la même; la décoration de gros granules, par files doubles, qui recouvre de ses imbrications ces boules est identique, et l'on se convaincra tout à fait de la parenté de la technique en comparant les chevrons qui ornent l'arc de la fibule Corsini avec les branches de l'*m* de *-rkem* à la seconde ligne de l'inscription de la fibule de Chiusi. Ajoutons que la face supérieure de la gaine, ici, présente une grecque incisée analogue à celle qui se déploie sur la face latérale de la gaine de la fibule Corsini. Bref, les ressemblances sont telles que l'on résiste mal à la tentation de l'attribuer au même orfèvre. Nous serions donc en présence de trois fibules d'origine identique et qui ont été trouvées l'une à Castelluccio di Pienza, la seconde à Marsiliana d'Albegna, la troisième au Ponte Sodo de Vulci, soit en trois points de l'Etrurie centrale dont les liens semblent avoir été assez étroits¹.

* * *

Le porte-aiguille de la fibule de Chiusi est une longue gaine de 7,5 cm dont les trois côtés se replient à angle droit. La face médiane porte une inscription étrusque dextroverse qui se poursuit à l'envers sur les

dans *SE*, XXXVI, 1968, p. 277-307; pour l'*affibiaglio* de Marsiliana d'Albegna, pl. LXIX a). Sur la fibule Corsini, cf. encore G. Becatti, *Oreficerie antiche*, Rome, 1955, p. 177, n° 254 a,b, pl. LXI.

¹ Marsiliana sur l'Albegna et Vulci sur le Fiora sont voisines, et L. Banti, *ibid.*, p. 153, se demande si Marsiliana ne dépendait pas de Vulci. D'autre part L. Banti, *Scultura etrusca arcaica: la statua di Polledrara*, dans *SE*, XXIX, 1960, p. 277-288 (notamment p. 285 sq.), G. Colonna, *Il ciclo etrusco-corinzio dei Rosoni*, dans *SE*, XXX, 1961, p. 47-88 (notamment p. 79 sq.), F. Zevi, *Nuovi vasi del Pittore della Sfinge Barbata*, dans *SE*, XXXVII, 1969, p. 39-58 (notamment 50), ont insisté sur le rayonnement de Vulci dans l'Etrurie intérieure, et spécialement dans la région de Chiusi. Enfin il n'est pas exclu que nos fibules aient été exécutées à Chiusi même, où A. André, *Hommages A. Grenier*, Bruxelles, 1962, p. 135-140, placerait volontiers la fabrication de quatre fibules, différentes de celles-ci (*a sanguisuga*, ornements floraux, avec une tête d'animal repliée à l'extrémité de l'étrier): il y avait peut-être à Chiusi des ateliers d'orfèvrerie.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 2 - LA FIBULE DE CHIUSI (*a*) ET LA FIBULE CORSINI (*b*): DÉTAILS À LA MÊME ÉCHELLE.

deux tiers de la face inférieure; le reste est orné d'un motif de rubans entrelacés, avec des points en haut et en bas. Entre la dernière lettre de la ligne 1 et la première lettre de la ligne 2 apparaît un *u* couché transversalement, faute de place.



Fig. 3 – FIBULE DE CHIUSI: PREMIÈRE LIGNE DE L'INSCRIPTION.



Fig. 4 – FIBULE DE CHIUSI: DÉTAIL DES DEUX LIGNES DE L'INSCRIPTION ($\times 3$).

Les ornements et l'inscription sont faits en granulation, chaque face inscrite étant limitée en haut et en bas, et aux extrémités, par une bordure de granules. Notons tout de suite que le pli entre la face médiane et la face inférieure n'épouse pas exactement le tracé de la bordure, mais s'est fait un peu obliquement, en sorte que le bas de plusieurs lettres, entre autres la lettre 18 de la ligne 2 (*k*), apparaît tronqué.

Si la première ligne de l'inscription est très lisible, la seconde, à partir de la lettre 5, a souffert du fait qu'un grand nombre des granules qui composaient les lettres se sont détachés. Cette détérioration s'est

accomplie très anciennement (mais voir p. 19, n. 4). Il ne semble pas qu'il y ait plus de lacunes dans l'état actuel de l'inscription que dans celui qu'elle présentait lorsque, en 1862, Charles Clément en donnait un très scrupuleux fac-similé¹: c'est ce fac-similé qui est reproduit par Fabretti

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 5 – FIBULE DE CHIUSI: DÉTAIL DE LA TRANSITION ENTRE LA PREMIÈRE ET LA SECONDE LIGNE.

dans son *Corpus Inscriptionum Italicarum*². Les dessins de Montelius, Buonamici et Sundwall³, empruntés à E. Braun⁴, sont moins exacts, et constituent, pour certaines lettres, plutôt des interprétations que des copies fidèles.

Dès 1846 et 1851, dans le *Bullettino di Corrispondenza archeologica*, le P. Secchi et Campanari donnaient de l'inscription des lectures inexpertes et des traductions fantaisistes.

Le Père Secchi (1846)⁵:

mi araθia velavesnas xamaθima furkem zeven petursikipia

« Je suis à Aratus Velavesna, composée de six branches et quatre têtes. »

¹ *Supra*, p. 9, n. 2.

² A. Fabretti, *Corpus Inscriptionum Italicarum*, Turin, 1967, n° 806, pl. XXXII.

³ O. Montelius, *La civilisation primitive en Italie*, Stockholm, I, 1895, pl. XX, fig. 270; G. Buonamici, *Epigrafia Etrusca*, Florence, 1932, p. 398, fig. 106; J. Sundwall, *ibid.*, fig. 411.

⁴ E. Braun, *Ann. dell'Inst. arch.*, 1855, p. 51 sq., pl. X.

⁵ P. Secchi, *Bull. dell'Inst. arch.*, 1846, p. 15.



Fig. 6 – REPRODUCTION DES FAC-SIMILÉS DE LA FIBULE DE CHIUSI PAR CHARLES CLÉMENT (1862).

Le Marquis Campanari (1851) ¹:

mi arathia vela vesnas samathim a murke me venpe tursi kipia

« Je suis à Aratia Vela (femme de Vincijs), fille de Samathia; Mauricijs m'a fait, le fils de Trosia Cepia. »

Ici se placent, dans les *Annali dell' Instituto* (1855) ² et dans le *Catalogue des Bijoux du Musée Napoléon III* ³, les fac-similés de Braun et Clément.

A ces lectures, il est peut-être amusant d'ajouter celle qu'en faisait le sieur Penelli qui, vers cette époque, fabriquait le faux sarcophage Castellani, entré en 1873 au British Museum, et l'ornait de l'inscription suivante, partiellement empruntée à la fibule de Chiusi:

mi relavesnas me repetursi kipa – thania vela matinei unata ⁴

¹ S. Campanari, *ibid.*, 1851, p. 46-47.

² *Supra*, p. 15, n. 4.

³ *Supra*, p. 9, n. 2.

⁴ M. Buffa, *NRIE*, Florence, 1945, n° 968.

Le faussaire, qui avait été employé dans sa jeunesse dans les ateliers de Campana, poursuivit sa carrière comme restaurateur des Antiques du Louvre. Salomon Reinach l'avait entendu, en 1883, se vanter d'avoir, de concert avec son frère, fabriqué le sarcophage, mais il ne voulut pas en croire ses oreilles¹. Il fallut attendre l'enquête de H. Sauer en 1930 pour que la vérité, que n'avait pas cachée Penelli, éclatât enfin². Il est intéressant de constater que celui-ci avait utilisé la lecture de Campanari, à qui il avait emprunté son *me ve(n)pe*. S'étant reporté à la fibule, il avait bien vu que le second *i* de *kipia* était en réalité une cassure; seulement il avait, avec tous les exégètes de l'époque, pris l'*n* (∇) pour un *p* (\blacktriangledown).

Le 13 juin 1905, O. A. Danielsson examinait l'inscription, et en proposait une lecture qui, transmise à Lattes³, a fait autorité jusqu'ici:

mi araθia velaveśnaś zamaθiman/u/rkem fevein ketursi kina

C'est cette lecture que M. Pallottino a reprise dans ses *Testimonia Linguae Etruscae*⁴, mais, prudemment, il s'est refusé à indiquer aucune séparation de mots à partir de *zamaθi* dans la première ligne et dans toute la seconde, et il a imprimé en italiques sept lettres qui lui semblaient peu sûres:

mi araθia velaveśnaś zamaθimanū/rkemfeveinketursikina

* * *

Il n'y a pas lieu de revenir sur la lecture de la première ligne, qui ne pose guère de problèmes, mais j'ai pensé qu'un examen à la binoculaire et le recours à la macrophotographie aideraient peut-être à identi-

¹ S. Reinach, *Esquisse d'une histoire de la collection Campana*, dans *RA*, IV, 1904, p. 188 sq.

² H. Sauer, *Die archaischen etruskischen Terrakottasarkophage aus Caere*, Leipzig, 1930. La fausseté de l'inscription avait été reconnue tout de suite par Fabretti, *III. Supplemento*, 36, et, dès 1883 (G. Dennis, *The Cities and Cemeteries of Etruria*, I, p. 282), la plupart des archéologues doutaient de l'authenticité du sarcophage; cf. M. Pallottino, *Il problema delle falsificazioni d'arte etrusca di fronte alla critica*, dans *Atti dell'Accademia Nazionale di San Luca*, 1961, p. 4.

³ E. Lattes, *Le più antiche formule onomastiche dell'epigrafia etrusca*, dans *Studi di filologia, filosofia e storia*, Milan, 1913, p. 6; G. Buonamici, *ibid.*, p. 398 (qui donne par erreur 1909 pour 1905).

⁴ M. Pallottino, *TLE*, n° 489.

fier avec plus de certitude les lettres 5 à 11 de la seconde. Il s'agissait d'étudier grain par grain les jambages de ces lettres, en tenant compte du fait que, dans toute l'inscription, les traits sont faits de deux files de granules accolées: ces deux files sont constantes dans toutes les hastes: seules les barres transversales de l'*a*, la croix intérieure du *θ*, et, à la seconde ligne, les barres obliques des *e* et des *z* ne comportent qu'une seule file¹. Cette observation devrait permettre de décider, compte tenu des difficultés de ce mode exceptionnel de graphie, ce que chaque lettre avait pu — ou n'avait pas pu — être dans son intégrité. D'autre part, quel qu'ait pu être le procédé de soudure auquel recouraient les Etrusques dans leur technique de granulation², on pouvait espérer que le microscope



Fig. 7 — FIBULE DE CHIUSI: NUMÉROTATION DES LETTRES
DE LA SECONDE LIGNE.

en révélerait des vestiges. Déjà le P. Secchi, en 1846, pensait que « le macchiuzze del mastice che la saldava (= la filigrana) concorrono... a restituire la traccia del carattere lacero »³. Ces traces de soudure se distinguent en effet çà et là sous l'aspect d'un petit cercle, par exemple en haut des hastes des lettres 9 et 10, et dans la bordure qui les surmonte. Malheureusement elles ont elles aussi bien souvent disparu, et celles qui subsistent sont loin de fournir le « négatif » complet qu'on souhaiterait. Elles n'en offrent pas moins, on le verra, de précieuses confirmations.

Prenons, lettre par lettre, l'étude de la ligne 2, quitte à revenir plus loin sur la fin de la première.

Cette ligne 2 commence par quatre lettres très lisibles, *rkem*, qui se rattachent, on l'a reconnu depuis longtemps, aux dernières lettres de la première par un *u* écrit transversalement à cheval sur les deux lignes: *man/u/rkem*.

La lettre 5 a grandement embarrassé. Elle présente à l'œil nu, en haut, une sorte de demi-cercle ouvert vers la droite, avec le reste d'un pied posé sur la bordure inférieure. On a voulu d'abord y voir le *z* qu'on

¹ Cf. la lettre 3 de la seconde ligne, bien conservée, et les *e* e *v* de la première. La graphie de la seconde ligne est d'ailleurs, comme il arrive, moins soignée que celle de la première.

² E. Coche de la Ferté, *ibid.*, p. 16 sq.

³ P. Secchi, *ibid.*, p. 7.

crovait déchiffrer sur l'alphabet de Bomarzo (ζ)¹. Danielsson, le premier à ma connaissance, l'a identifié avec un *f*, écrit δ , et c'est la solution qu'a admise M. Pallottino, quoique de façon dubitative. Mais elle se heurte à deux objections. L'*f* archaïque, qu'on lit à peu près à la même date sur la stèle de Vetulonia², n'épanouit pas encore les deux cercles de son δ , mais se compose de deux petits ronds unis par une barre verticale: on dirait une haltère. En second lieu, que faire, dans l'hypothèse d'un *f*, des granules à gauche en bas de la lettre? Ils ne sauraient aucunement s'intégrer dans le cercle inférieur³.

En réalité, comme l'analyse des granules subsistants nous en assure, le demi-cercle qu'on avait cru pouvoir tracer pour rendre compte de la partie supérieure de la lettre, est illusoire. Dans toute l'inscription, nous l'avons dit, les hastes verticales sont faites de deux files de granules. Au haut de la lettre δ , à gauche, l'impression de courbure résulte de la disparition d'un granule à gauche et de deux granules à droite. Rétablissons-les, et prolongeons cette double verticale, le long des traces de soudure encore apparentes, jusqu'à rejoindre les deux granules du pied⁴: on aura une haste. A celle-ci s'embranchent, à mi-hauteur, six granules qui dessinent le bas d'une panse. L'ensemble se complète facilement, et incontestablement, en un *r* (P), que l'on comparera aux lettres 1 et 15.

Dans la lettre 6, on a toujours reconnu, fut-ce dubitativement, un *e*; la haste, dont on retrouve aisément la double file de granules, est légèrement penchée. J'avais envisagé l'hypothèse d'un *l*: les deux granules dans le champ à droite correspondraient à l'extrémité de la barre oblique. Mais il semble, si l'on se reporte à l'*l* de *velaveśnaś* de la première ligne, qu'ils seraient un peu trop haut. D'ailleurs on entrevoit des traces de soudure des barres supérieure et inférieure.

La 7^e et la 8^e lettres doivent être certainement lues *r* et *e*.

¹ P. Secchi, *ibid.*, p. 8; S. Campanari, *ibid.*, p. 46. Sur l'alphabet de Bomarzo, du III^e/II^e s., G. Buonamici, *ibid.*, p. 119, pl. VII, fig. 12. Sur la forme exacte du ζ , A. J. Pfiffig, *Die etruskische Sprache*, Graz, 1969, p. 19 sq.

² *TLE*, n^o 363; bonne reproduction dans F. Magi, *Le stele arcaiche dal Tirreno all'Adriatico*, dans *Atti del I Convegno di Studi Umbri*, Gubbio, 1964, fig. 4. Sur la forme de l'*f* archaïque, A. J. Pfiffig, *ibid.*, p. 20.

³ Le seul caractère auquel on pourrait penser, c'est, à six siècles de distance, l'*o* contesté (ρ) de la bilingue de Pesaro (*TLE*, n^o 697; G. Buonamici, *ibid.*, 166 sq.; M. Lejeune, *REL*, XL, 1962, p. 163-166).

⁴ Ch. Clément en dessinait trois (fig. 6); il n'en reste que deux, avec la trace de soudure d'un troisième à gauche. Celui-ci est-il tombé depuis 1862? En ce cas il ne serait pas impossible que les traces de soudure encore apparentes fussent celles de granules récemment disparus.



Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 8 FIBULE DE CHIUSI: MACROPHOTOGRAPHIES
DE LA SECONDE LIGNE ($\times 8,5$).

La 9^e et la 10^e ont beaucoup souffert. Elles ont été interprétées comme *in*. Il n'en reste, à gauche, qu'une haste bien verticale à double file de granules, dont le haut, disparu, a laissé ces traces de soudure. On

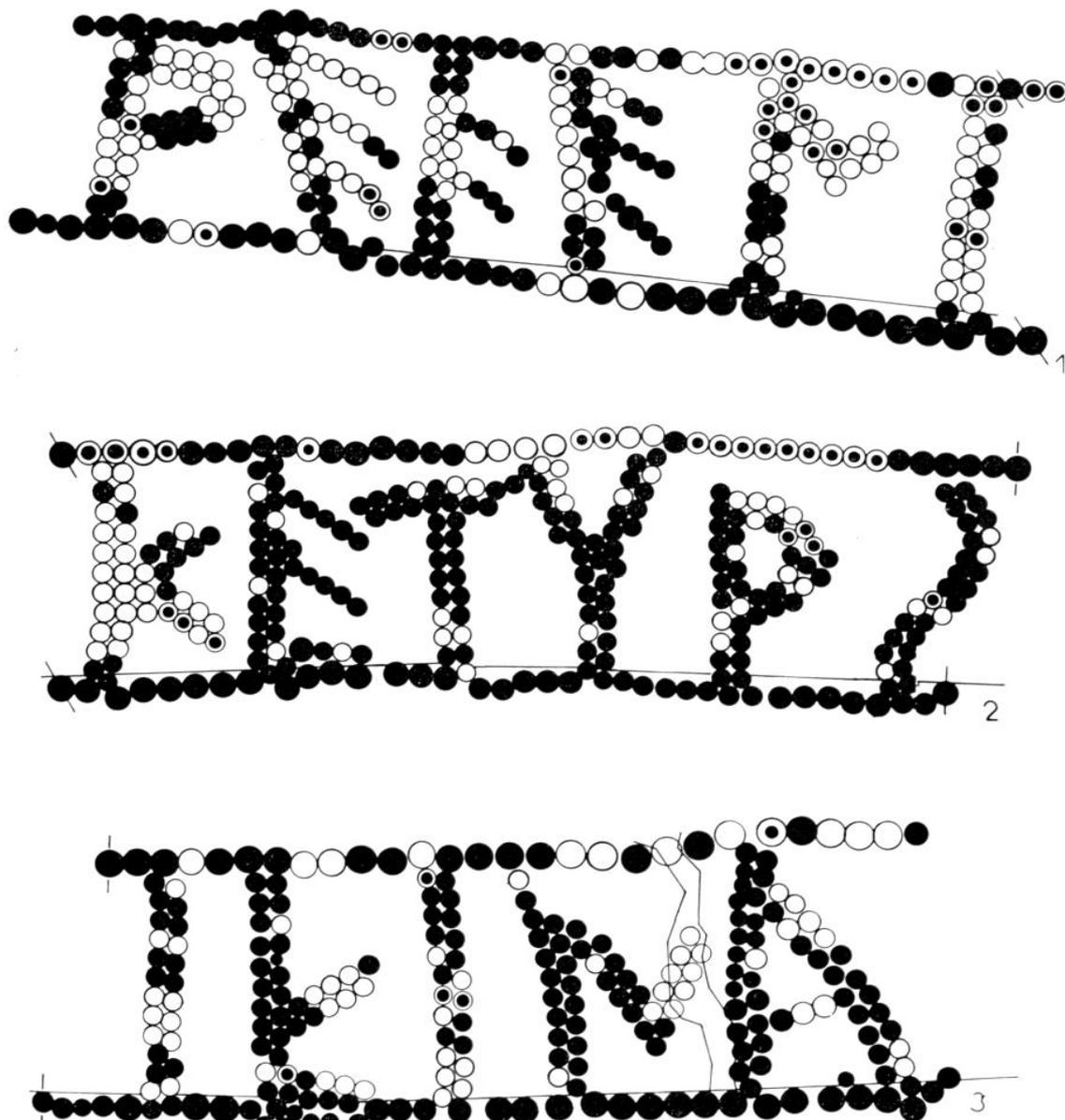


Fig. 9 — FIBULE DE CHIUSI: ESSAI DE RESTITUTION DES LETTRES 5 À 21 DE LA SECONDE LIGNE.

remarque, un peu plus loin, à droite et en haut, un gros granule qui appartient à la bordure, puis, à une assez grande distance de la précédente haste, un second trait penché dont ne subsistent, en haut, que quatre granules, mais que des traces de soudure, quatre en haut, une plus bas, permettent de redresser dans une certaine mesure et de prolonger jus-

qu'aux deux granules du pied. Il s'agit d'une haste occupant toute la hauteur du champ, et qu'on ne saurait prendre, par conséquent, comme il semble que l'ait fait Danielsson, pour l'oblique d'un *n*. J'y reconnais pour ma part un *i*, et, étant donné l'espace qui sépare les hastes 9 et 10, je crois qu'il faut restituer la première en un *n*, dont deux traces de soudure rappellent la première barre oblique.

La lettre 11, lue sans hésitation comme un *k* par Danielsson, ne saurait être en effet qu'un *k*. La haste en paraît inclinée, à cause de la disparition presque totale des granules de la file de gauche, mais l'oblique supérieure est presque entièrement conservée, et l'oblique inférieure a laissé d'évidentes traces de soudure.

Les lettres 12 à 21, *e-t-u-r-s* (à l'envers)-*i-k* (dont la base, à cause du « faux pli » du porte-aiguille, est dans le plan de la face médiane)-*i-n-a*, sont beaucoup mieux conservées. Même l'avant-dernière, *n*, ne me paraît pas justifier les doutes de M. Pallottino: il y a une cassure de la lame d'or, très visible à la binoculaire, qui a absorbé la seconde petite barre oblique: celle-ci est nécessaire dans le vide à gauche de l'*a* final. Un *p* est, sous cette forme, tout à fait exclu.

La figure 9 représente un essai de restitution, dans lequel les cercles noirs représentent les granules subsistants, les cercles pontés les traces de soudure, les cercles blancs les granules hypothétiquement rétablis.

En conclusion, il semble qu'on puisse lire, avec assez d'assurance, cette seconde ligne sous l'aspect suivant:

-rkemreveniketursikina

* * *

L'interprétation, pour le début, ne pose pas de problème; *mi* signifie *ego* ou *me*: c'est l'objet qui est censé parler. Le second mot est une forme archaïque du génitif du prénom masculin *arūθ*¹. Le gentilice qui suit est, sous cette forme, *velaveśnaś*, non attesté, mais est formé sur un thème que l'on retrouvera dans des inscriptions récentes de Chiusi, *velcae*; cf. *Volvius*, *Valvennius*². L'insertion de la spirante dentale *s/ś* devant la nasale du suffixe (-*śna*) semble un fait assez courant (*Ratumenna* / *ratumsna*, *Arcumenna* / *aremsna*, *huśunci* / *huzezna*)³ pour qu'il ne soit pas nécessaire,

¹ Cf. *TLE*, n° 200 (Bisenzio); n° 243 (Orvieto). Pour la voyelle *a* au lieu de la nasale *n*, M. Pallottino, *SE*, XXIV, 1955-56, p. 55 sq.; pour la désinence archaïque *-ia*, M. Pallottino, *Elementi di lingua etrusca*, Florence, 1936, p. 38; *Bull. Comm.*, LXIX, 1941, p. 104.

² W. Schulze, *ZGLE*, p. 248.

³ Cf. *TLE*, n° 686-7: *velaśnaś* *velana*.

avec A. J. Pfiffig¹, de chercher dans *velavesna* un hybride issu d'un thème italique (*velare-sie*) pourvu d'un suffixe étrusque. La forme pleine serait *velavesina* (cf. *velusina* / *velusna*)².

Après quoi, on attendrait une expression signifiant « fibule d'or », correspondant à la *χρυσή περόνη* d'Homère³. Et Torp n'hésitait pas à traduire *zamaθi* par « fibule »⁴. Mais ce sens de *zamaθi* est maintenant bien établi. Trombetti a lumineusement rapproché ce mot de *caperi zamaθic*, « les coupes d'or », dans l'inscription de Zagreb: *zamaθi* équivaut sûrement à *aurum* ou *aureus*, plus probablement à *aurum*, l'adjectif étant *zam(a)θic*⁵.

Mais ce qui suit fait difficulté: *manurkemrevenike*. Et d'abord comment faut-il couper des deux mots? M. Pallottino, dans l'Index de ses *Testimonia*, suggère, hypothétiquement, *manurkem*⁶: On pense d'abord que *-m* pourrait être la conjonction copulative *-m*, *-um*, qui rattacherait *manurke* à ce qui précède⁷. Avec *manurke-m* commencerait une nouvelle proposition, la première étant une phrase nominale: « Moi, objet d'or, j'appartiens à Arnθ Velavesna, et (mais)... ».

Malheureusement cette conjonction *-m*, bien connue dans les inscriptions récentes, et même après un nom propre⁸, n'est pas jusqu'ici attestée dans l'étrusque archaïque, et il ne serait sans doute pas conforme au style d'une inscription du VII^e siècle de lui prêter, au lieu de la parataxe, une coordination aussi élégante. Une autre solution⁹ serait de lire *manurke mrevenike*. Il pourrait s'agir, au début du second mot, d'une « syncope apparente » du type de celle qu'on note dans *mλαχ* (*mulaχ*)¹⁰, explicable ici par la fonction vocalique de la liquide *-r-*.

¹ A. J. Pfiffig, *ibid.*, p. 182.

² J. Poupé, *Les aryballes de bucchero imitant des modèles protocorinthiens*, dans *Etudes étrusco-italiques*, Louvain, 1963, p. 247 sq.; M. Pallottino, *SE*, XXVIII, 1960, p. 479-484 (140); *velusi-na*; cf. *TLE*, n° 401: *velusna*.

³ *Il.*, V, 425.

⁴ A. Torp, *Etruskische Beiträge*, Leipzig, II, 1903, p. 75.

⁵ A. Trombetti, *La lingua etrusca*, Florence, 1928, p. 128 sq.; cf. S. P. Cortsen, *Gl.*, XXIII, p. 59; M. Pallottino, *Elementi*, p. 91; K. Olzscha, *Interpretation der Agramer Mumienbinde*, *Klio*, Beih. 40, 1939, p. 134; A. J. Pfiffig, *ibid.*, pp. 93 et 310.

⁶ *TLE*, 178, avec un point d'interrogation.

⁷ Avec une valeur légèrement adversative analogue à celle du grec δέ: M. Pallottino, *Elementi*, p. 63; A. J. Pfiffig, *ibid.*, p. 156.

⁸ *TLE*, n° 570 a 17-18 (Cippe de Pérouse): *afuna velθinam*.

⁹ Suggérée par M. Gigante, à qui j'exprime ici ma reconnaissance.

¹⁰ M. Pallottino, *Elementi*, p. 23; A. J. Pfiffig, *ibid.*, p. 56.

En tout cas, en *revenike* ou *mrevenike*, la finale *-ke*, mieux encore *-ike* avec conservation, normale à l'époque archaïque, de la voyelle (cf. *muluvenike*, *turike*), invite à reconnaître un prétérit verbal. J'aurais naturellement aimé, en utilisant l'*-m* de *-rkem*, lire *mulvenike*, mais nous avons vu que ce qui subsiste des lettres 5 et 6 exclut la lecture *-ul*¹. Résignons-nous à prendre ce verbe pour ce qu'il est, un *hapax*. On peut supposer que c'est un terme de métier, équivalant à quelque chose comme *caelavit*, et l'on ne saurait s'étonner qu'une technique rare comme celle de la granulation se soit exprimée en étrusque par un verbe rare et qui n'a pas laissé de trace.

Ce qui est certain, c'est que la finale verbale *-ike* dégage après elle un *tursikina* dont l'évidence, longtemps obscurcie par une division erronée des mots et par une mélecture de la pénultième (Campanari: *tursi kipia*; Danielsson: *ketursi kina*), s'impose à tout esprit non prévenu. Et sans doute la fonction grammaticale du nom n'est pas entièrement claire, mais, avant d'examiner celle-ci, reconnaissons tout de suite ici un ethnique, et quel ethnique! Si l'on fait abstraction de la désinence adjectivale *-na*, et de la double anaptyxe de l'*-i-* (*turs-i-k-i-na*), on découvre aussitôt l'ossature consonantique *trsk* qui est celle du nom des *tursk-*, en latin *Tursci* ou *Tusci*. La forme étrusque avec *-rsk-* est bien connue dans l'emprunt qu'en a fait l'ombrien des Tables Eugubines (*turskom numem*)², ainsi que par une amphore de Milan avec *trsk metr XXXV s*³, que l'on interprète comme désignant des métrètes étrusques. Elle s'explique⁴ à partir de la racine *turs-*, que l'on retrouve d'une part, pourvue du suffixe *-ano-*, dans le nom grec *Τυρσηνοί* ou *Τυρσανοί*, d'autre part, avec un élargissement adjectival *-k-*, fréquent dans les noms des peuples italiques⁵, d'où *Turs-c-i* et finalement *Tusci*⁶.

¹ En outre, *mul(u)venike*, dans tous les emplois que nous connaissons du mot, implique une consécration à un dieu ou à un défunt = *ἀνέθρηκεν*: cf. les dédicaces de Véies et de Caere; la stèle de Vetulonia (*TLE*, n° 363, d'après la lecture d'E. Vetter, *SE*, XXIV, 1955-56, p. 301-310) est un monument funéraire élevé par *hirumina persnazs* à un défunt, *avile feluske*. Il est difficile de penser que la fibule de Chiusi ait été fabriquée dans l'intention première d'être consacrée à un mort.

² I b 17; cf. VII, a 12.

³ M. Buffa, *NRLÉ*, n° 43.

⁴ M. Pallottino, *L'origine degli Etruschi*, Rome, 1947, p. 38.

⁵ Cf. *Falis-c-i*, *Vols-c-i*, *Ops-c-i*, *Aurun-c-i*.

⁶ Par assimilation régressive et réduction de la géminée: M. Niedermann, *Phonétique historique du latin*, § 99 (cf. *testis* < *terstis*; *tostus* < *torstus*). Même évolution en ombrien dans les Tables Eugubines en alphabet latin: VI 6 54, 58, 59; VII a 12, 47, 48. En étrusque, on peut peut-être citer *Ouśce* sur la *tabula defixionis* de Volterra: *TLE*, n° 401 b 12; E. Vetter, *Beitr. zur Namenforschung*,

Nous saisissons donc ici, dès le dernier quart du VII^e siècle, la plus ancienne mention du nom — ou d'un des noms — des Etrusques¹, qu'on ne connaissait guère, et tardivement, qu'en ombrien, en latin, en grec et dans une inscription étrusque récente de Gaule Cisalpine.

Reste à savoir quelle valeur précise lui donner dans la phrase. *tursikina* est le sujet du verbe *mrevenike*. C'est un gentilice formé sur un nom de peuple, comme il y en a beaucoup². Sans chercher bien loin, sensiblement à l'époque de notre fibule, un amphoriskos de bucchero trouvé à Véies porte l'inscription: *mi tites latines*³. En latin on verra paraître de nombreux gentilices ou *cognomina* du type *Tuscus*, *Tuscus*, *Tuscenius*, *Tuscilius*⁴. La série *Tursius*, *Tursidius*, *Tursellius* se rattache peut-être à la même racine; l'étrusque lui-même ne connaît qu'une *θana turzunia* à Chiusi⁵. Rappelons enfin le *Turnus* (*Tursnus*) d'Ardée.

Ce gentilice *tursikina* pourrait être à la rigueur employé seul, sans prénom, comme dans le cas, à Caere, de *mi qutum karkanas*: « je suis le *ζώθων* de Karkana »⁶, ou, sur la stèle de Vetulonia: *mini mulureneke hirimina qersuaxs*: « m'a dédié Hirimina de Pérouse »⁷.

Mais, avant de nous résoudre à cette nécessité, revenons à *manurke-m* que j'ai laissé inexplicé. Et de fait, sous cette forme, le mot est inexplicable. *manurke* serait encore un *hapax*⁸, sur la signification duquel on

II, 1960, p. 186; H. Rix, *Das etruskische Cognomen*, Wiesbaden, 1965, p. 305, n. 76. — S. Ferri a cru pouvoir établir une distinction fondamentale entre les *Tusk-i*, les *Etrus-ki* (ou *Etrus-i*) et les *Turs-eni* ou *Turs-ki*, qui seraient arrivés d'Orient en Italie par trois immigrations successives, les *Turski* dès le troisième millénaire, les *Etruski* ou *Etrusi* et les *Turseni* ou *Tuski* autour de l'an mille (*Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni*, Milan, 1956, I, p. 111-115).

¹ Sur les rapports entre *Etruscus* et *Tuscus*, voir en dernier lieu G. Devoto, *SE*, XXVIII, 1960, p. 269 (— *Scritti Minori*, Florence, II, 1967, p. 225). *Etruscus* résulterait d'un croisement et d'une contraction: *etro-(t)u(r)sko*; le nom aurait été apporté à Rome au temps de la prépondérance sabine.

² W. Schulze, *ZGLE*, p. 522 sq.

³ J. Palm, *Acta Inst. Rom. Regni Sueciae*, VII, 1952, p. 57, pl. V, 8.

⁴ W. Schulze, *ibid.*, p. 247 et 522, n. 9.

⁵ *CIE*, 971. — E. Vetter, *Etruskische Wortdeutungen*, Vienne, 1937, avait cru reconnaître le nom des Etrusques dans le *turza* qui revient neuf fois sur la tuile de Capoue. Cette suggestion n'a pas été retenue: M. Pallottino, *SE*, XX, 1949, p. 177 sq.; A. J. Pffiffig, *Die etruskische Sprache*, p. 306.

⁶ *TLE*, n° 63 et 64.

⁷ *TLE*, n° 363; cf. *supra*, p. 24, n. 1.

⁸ Il ne ressemble à aucun nom propre attesté. Il est tout à fait inconnu du répertoire des appellatifs étrusques, et l'on ne voit pas par quelles suffixations le rattacher à la racine verbale *man-*, « poser » (M. Pallottino, *Elementi*, 94), encore moins à *manim*, qu'A. J. Pffiffig (*ibid.*, p. 273 sq.) tient pour une forme étruscisée du grec *μνημα*, « monument ».

ne pourrait rien avancer de positif, s'il fallait bien lire *manurke*. Mais peut-être est-il permis de tenir compte de la difficulté où l'artiste s'est trouvé à la fin de la première ligne, ayant mal mesuré la place qui lui restait au point d'être contraint de placer transversalement son *u*. Peut-être l'-*n*- de *man-u-rke* est-il un -*m*- atrophié, dont le quatrième et le cinquième traits obliques se sont écrasés sur la bordure verticale de granules. Peut-être est-il possible de lire *mamurke*¹. Cette solution, à vrai dire, ne peut être admise sans réserve. L'examen attentif de la lettre montre un -*n*- assez large, dont les traits obliques ne sont pas resserrés, comme ils le sont dans l'-*m*- qui précède, comme ils auraient dû l'être si c'est un -*m*- qu'on avait voulu tracer. Mais une inscription par granulation devait être très difficile à réaliser, et la ligne 2 montre des irrégularités (dans la verticalité des hastes, dans la hauteur des lettres) et des traces de gêne et de fatigue. Il faut dire seulement que la lecture *mamurke* est possible, et qu'elle est bien tentante.

Avec *mamurke tursikina* nous obtiendrions en effet le prénom et le gentilice de l'orfèvre. La construction, qui intercale entre eux le verbe, n'est pas rare en étrusque. On comparera, sur un alabastré corinthien: *mī licineśi mulu hirsunaicēsi*, « Je suis l'offrande de Licine Hirsunaie »², sur un vase de bucchero de Véies: *mini Thanirsīie turice hvuluves*, « M'a donné Thanirsie Fuluves »³.

Je traduirais donc: *Ego sum Arruntis Velavesnae aurum, Mamercus Tuscus me caelavit*.

* * *

Les remarques qui précèdent entraînent des conséquences qui posent de nouveaux problèmes. Je laisse à ceux qui étudient, en ce moment, les détails de l'épigraphie étrusque archaïque, le soin de décider où une telle inscription a pu être rédigée. Si j'en crois M. Cristofani, elle aurait des caractères géographiques prononcés⁴. Le *san* (*M*) y apparaît deux fois (*relaveśnaś*); or cette lettre aurait été introduite après le milieu du VII^e siècle dans la région de Vulci, et s'y serait maintenue durablement tandis qu'il n'aurait été adopté à Caere que plus tard. Le groupe -*ke*- avec un *kappa* au lieu de -*ce*- avec un *gamma* serait aussi un trait propre

¹ C'est aussi le sentiment de M. Cristofani. Le prénom *marurce*, à côté de *mamerce*, *mamarce*, est attesté sur une patère de Capoue du V^e siècle: *mamurces car.zvanies* (Fr. Slotty, *Beitrag zur Etruskologie*, Heidelberg, 1952, p. 22, n^o 7). Renseignement fourni par la Dott. M. Pandolfini, d'après le fichier onomastique de l'Institut d'Etruscologie de l'Université de Rome.

² *TLE*, n^o 769.

³ *TLE*, n^o 42 b; cf. A. J. Pfiffig, *ibid.*, p. 207.

⁴ M. Cristofani, cité *supra*, p. 104 sq.; 107 sq.

à l'épigraphie étrusque septentrionale. Dans ces vues pénétrantes, G. Colonna, cherchant à définir l'œuvre de Caere dans l'élaboration de l'écriture étrusque au VII^e siècle, a introduit des nuances. « Vulci, écrit-il, appartient même à cette époque, d'un point de vue orthographique et phonétique, à l'Etrurie méridionale. Le pendant septentrional de Caere, dans la réélaboration de l'alphabet étrusque, reste encore à identifier »¹. L'impression générale n'en demeure pas moins que l'inscription de la fibule de Caere n'a pu être inscrite, à cette date, et telle qu'elle est, à Caere, et que le bijou lui-même, avec ses analogues du Ponte Sodo et de Marsiliana, semble bien un produit de la diffusion jusqu'à Chiusi de la culture orientalisante dont Vulci était, à la fin du VII^e siècle, un des foyers les plus actifs.

Un second problème est celui que pose le gentilice *tursikina*, auquel je pense qu'il faut donner un sens plein. Il est vrai que nous connaissons dans l'onomastique française moderne des Lallemand et des Deutsch qui ne signifient plus rien. Tel ne devait pas être cas des gentilices ethniques à une époque où l'on pesait ses mots. Or un ethnique n'est, semble-t-il, utilisé comme nom propre que par des étrangers. On comprend fort bien qu'un Latin, établi à Véies en territoire étrusque, se fasse appeler *tite latine*, qu'un conquérant dont les Rutules et les Latins subissent le joug soit appelé par eux *Turnus*, l'Etrusque². Voici un orfèvre qui, travaillant, disons à Vulci, a ciselé une fibule d'or pour un Etrusque de Chiusi dont les dénominations, *arnθ velavešna*, sont nettement étrusques; c'est en étrusque qu'il a composé l'inscription qui assure à ce personnage la propriété du bijou. Mais, dans ce milieu très étrusque, il s'appelle *tursikina*, soit *Tuscus*. C'est affirmer son identité dans un milieu hétérogène. N'est-ce pas à dire que les deux notions d'« étrusque » et de *Tuscus*, en cette fin du VII^e siècle, ne se recouvrent pas exactement, que les *Tusci* constituent un élément particulier du peuple étrusque, qui pouvait s'opposer à l'ensemble et se distinguer des autres? La langue que nous appelons étrusque était parlée à Caere, à Vulci, à Vetulonia, à Chiusi, mais non par les mêmes

¹ G. Colonna, cité *supra*, p. 667.

² Sous l'Empire encore, un *C. Veltius C. f. Vel. Tuscus* (Dess. 2340), porte-enseigne de la IV^e Légion Macédonienne, est sans doute un Etrusque d'origine qui s'est retiré près de Fermo dans le Picenum (*Velina tribu*), et n'a reçu que là son *cognomen Tuscus*. Ou bien les *Dasumii Tusci* de Tarquinia (B. Liou, *Praetores Etruriae XV populorum*, Bruxelles, 1969, p. 21) ne l'ont arboré, au II^e siècle de notre ère, que pour exprimer leur fierté d'appartenir, en un milieu romain, à une race prestigieuse. — La Prof. Guarducci a bien voulu me confirmer qu'en épigraphie grecque, quand une signature d'artiste comporte un ethnique, c'est que l'artiste travaille à l'étranger.

Etrusques. Certains se disaient spécifiquement *Tusci*, et affirmaient par ce nom leur singularité.

Sans tenter ici, à propos d'une inscription dont j'espère avoir souligné l'extrême intérêt, de rouvrir de trop vastes problèmes, je me contenterai de reprendre en conclusion ce qu'écrivait il y a plus de vingt ans M. Pallottino dans son *Origine degli Etruschi*¹. « Il n'est pas possible de déterminer si la dénomination ethnique tirée de la racine *turs-* était dès l'origine propre aux populations étrusques ou protoétrusques, ou avait au contraire une plus vaste étendue originelle, dans le sens proposé par F. Ribezzo, ou appartenait à un groupe ethnique venu originellement en contact avec les Grecs, qui l'avaient ensuite étendue au plus puissant peuple anhellénique de la péninsule, comme il arriva aux Romains qui étendirent à toutes les races helléniques le nom de la tribu occidentale des Γραῖχοί ». Il me semble que c'est à la troisième hypothèse que la signature *tursikina* sur la fibule de Chiusi apporte un argument sérieux: les *Tusci* auraient d'abord été une fraction du peuple étrusque, celle, peut-être, qui habitait l'Etrurie maritime et avec laquelle les Grecs étaient plus immédiatement en rapport: leur nom se serait ensuite étendu, pour devenir le *communis uocabulum gentis*², à l'Etrurie tout entière.

Jacques HEURGON

¹ M. Pallottino, *L'origine degli Etruschi*, p. 38. G. Colonna croirait volontiers que *tursikina* signifie « originaire de la ville de Tuscana » – ce qui est bien possible. Mais Tuscana pourrait être la capitale de cette partie du peuple étrusque qui s'est d'abord appelée *Tusci*.

² Liv. V, 33,8: *Tuscum (mare) communi uocabulo gentis*. Une autre interprétation de *tursikina* pourrait venir à l'esprit, si l'on admettait la lecture *mamurke*. Ce prénom italique, et plus spécialement osco-sabellique, serait particulièrement intéressant dans ses rapports avec un gentilice qui affirme le caractère étrusque de celui qui porte l'un et l'autre. G. Colonna, dans son dernier article (*MEFR*, 82, 1970, p. 648 sq.), a souligné la fréquence des prénoms ou noms individuels d'origine italique ou allogène dans l'onomastique de Caere au VII^e siècle. Et sans doute le phénomène n'est pas limité à Caere. « Il ne s'agit pas d'une mode, dit G. Colonna, ou pas seulement d'une mode », mais d'un fait sociologique qui paraît révéler l'intégration, dans la cité étrusque, d'éléments étrangers, « provenant de régions voisines (Latium, zone ombro-sabine) ou lointaines, mais engagées dans le même circuit commercial (Campanie, monde grec) ». Dans cette perspective, *mamurke* serait un Italique qui serait devenu *tursikina*, en vertu d'une promotion humaine qui lui permettrait, à lui ξένος καὶ ἄπολις (comme le dit Denys d'Halicarnasse, III, 65, 6, de Servius Tullius) de participer à cette forme plus riche d'existence qu'étaient la cité et le peuple. Notre fibule nous fournit peut-être un exemple significatif de ce processus de formation créatrice qu'a défini, depuis le Congrès international des Sciences historiques de 1955, M. Pallottino.